

Soutiens des adultes apportés aux enfants face à des événements traumatiques

On pense souvent aux traumatismes que les enfants subissent lorsqu'ils sont maltraités dans leur famille, ou agressés de différentes manières. Se préoccuper d'enfants témoins directs ou indirects de différentes violences et catastrophes est tout aussi important. Dans ce contexte, les adultes, et notamment les enseignants, peuvent jouer un rôle auprès de ces enfants.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés - dialogue ; enseignant ; famille ; soutien ; traumatisme

Support provided by adults to children in the face of traumatic events. We often think of the trauma which children experience when they are mistreated by their family, or abused in various ways. Showing concern for children who have witnessed directly or indirectly various forms of violence and tragedies is just as important. In this context, adults, and in particular teachers, can play a role with these children.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved

Keywords - dialogue; family; support; teacher; trauma

Notre société est riche en événements de toute sorte que l'on qualifie de traumatiques en raison des dommages psychiques qu'ils provoquent chez ceux qui les subissent, mais aussi chez ceux qui en sont témoins ou même qui en sont seulement informés par les médias, tellement, dans ces derniers cas, ils sont submergés par la vision passive d'images impressionnantes.

Les enfants, en raison de leur condition naturelle d'enfants sont susceptibles d'être particulièrement impactés par ces situations¹. Nombreux sont ceux susceptibles de souffrir sans qu'on leur prête une attention suffisante dès lors qu'ils n'ont pas été directement concernés par ce qui est arrivé. Deux occurrences différentes sont ici distinguées :

- les situations où un drame se vit ou a été vécu à l'intérieur d'une famille ;
- les situations où il est question d'une catastrophe de grande ampleur, responsable d'une véritable onde de choc qui envahit toute une communauté, toute une société ; nous en avons malheureusement eu un récent exemple avec les attentats de Paris du 13 novembre 2015.

Dans l'un et l'autre cas, les enfants doivent pouvoir compter sur des adultes capables de répondre à leurs besoins fondamentaux : bien sûr, les besoins physiques, physiologiques concernant la faim, le froid, la douleur, mais aussi le besoin de se sentir

protégé, sécurisé. Tous les adultes sont concernés : les parents, d'autres membres de la famille, mais aussi tout adulte en position d'éducateur comme l'est un enseignant.

Quand le traumatisme se vit à l'intérieur de la famille

L'entourage proche

◆ **Le traumatisme vécu à l'intérieur de la famille** recouvre de nombreuses situations différentes, notamment selon les places occupées par les victimes et le rôle que ces dernières jouaient auprès de l'enfant. Il peut s'agir de personnes périphériques, n'intervenant pas directement ou assez peu dans les soins à l'enfant, mais cela ne signifie pas que ce dernier ne soit pas impacté. Il est d'autant plus fortement concerné par la situation qu'il a pu être témoin direct de certaines scènes, qu'il assiste à la souffrance des plus proches et qu'il est plus jeune. Même le bébé mérite une attention particulière. En effet, plus l'enfant est jeune, moins il est en mesure de comprendre pleinement les événements, et plus il a besoin de percevoir la disponibilité de ceux qui l'entourent. Il est pour lui spécialement troublant d'être confronté à l'indisponibilité de ses figures de soin, en même temps que de vivre la souffrance de ces dernières, sans toujours pouvoir comprendre la source de cette souffrance. Il est souvent illusoire

Michel Delage

Psychiatre, ancien professeur du service de santé des Armées, thérapeute familial, enseignant à l'université de Toulon

Université de Toulon, département d'éthologie humaine, avenue de l'Université, 83957 La Garde, France

Notes

¹ Je n'évoquerai pas ici le cas de ceux qui sont des victimes directes. Il va de soi que ceux-là relèvent de soins spécifiques.

² Je n'insisterai pas ici sur les aspects spécifiques du soutien psychosocial qui vise à mobiliser les solidarités, la protection entre les uns et les autres, et tout spécialement des adultes envers les enfants, mais avec cette particularité que les adultes eux-mêmes, les enseignants comme les familles, peuvent être plus ou moins lourdement impactés.

pour les adultes de vouloir tenir l'enfant à l'écart de ce qui se passe.

♦ **La confrontation à la mort** rend particulièrement nécessaire d'expliquer ce qui s'est passé d'une manière compréhensible pour lui compte tenu de son développement. On sait que, dans les premières années de sa vie, l'enfant n'a pas une représentation claire de ce qu'est la mort. Il est cependant important de trouver les mots pour expliquer ce qu'est l'arrêt de la vie, en nommant cet arrêt. Il est important, en même temps, d'offrir à l'enfant l'occasion d'exprimer ses propres émotions, de poser des questions et alors d'y répondre avec le plus de clarté et de vérité possible. C'est parfois à travers le dessin, et même certains jeux, que des échanges pourront s'établir.

♦ **Parler à l'enfant** ne signifie pas toujours s'adresser à lui directement. Quand il est très jeune, lui parler face à face risque de dramatiser encore la situation, d'autant plus lorsque, de cette manière, l'enfant perçoit sur le visage, dans les yeux de l'adulte toute la détresse de celui-ci. Il est souvent souhaitable de parler à l'enfant sans avoir l'air de lui parler, c'est-à-dire de façon indirecte. Des adultes parlent entre eux, devant l'enfant, de ce qui s'est passé, et ils partagent devant lui leurs émotions. Mais ils parlent entre eux, en sachant que de cette manière ils parlent à l'enfant. L'enfant de son côté joue, dessine, a l'air de faire autre chose, mais il entend ce qui se dit et, même, il écoute. Il arrive que, de manière impromptue, il s'immisce dans les échanges entre les adultes, il fasse une réflexion, pose une question, et il importe alors qu'il reçoive une réponse.

♦ **La (les) personne(s) victime(s) peu(ven)t être le père, la mère, les parents de l'enfant.** Dès lors, le jeune enfant risque de ne plus pouvoir compter sur des figures de soins disponibles. Remarquons combien il est difficile pour un parent en grande souffrance de continuer à réaliser les accordages affectifs que réclame le bon développement d'un tout-petit. L'enfant risque de vivre ici la perte de sa principale figure de soins sans pouvoir compter en même temps sur des suppléances nécessaires.

La place des enseignants

♦ **Les enseignants sont des adultes de référence** pour les enfants. Ils passent avec eux une part importante de leur vie quotidienne. Ils constituent, spécialement pour les plus jeunes, des figures d'attachement secondaire. Qu'ils le veuillent ou non, des

liens affectifs sont créés avec les enfants. C'est spécialement vrai à l'école maternelle et à l'école primaire. Au collège et au lycée, certains enseignants, plus que d'autres, constitueront des figures de référence pour l'enfant. Leurs attitudes, leurs réflexions, l'attention plus ou moins grande qu'ils manifestent sont spécialement observées.

♦ **Il est souhaitable que les enseignants soient informés** du drame que vit ou vient de vivre une famille. De cette manière, ils disposent des informations justes, suffisantes pour leur permettre de comprendre le comportement de l'enfant. Il leur est alors possible de réfléchir avec le parent à certaines attitudes à adopter. Au collège, au lycée, cela ne va pas de soi compte tenu du collectif d'enseignants concernés. Il n'est pas

rare qu'un conseiller principal d'éducation (CPE), un professeur principal ou le chef d'établissement dispose d'informations qui ne sont pas transmises à l'ensemble des collègues. Un juste équilibre est toujours à trouver entre le "trop" d'informations susceptibles de violer ce qui ressort de la vie privée et de la confidentialité, et le "pas assez" ne permettant pas de prêter une attention suffisante à l'enfant concerné.

♦ **Ce débat devrait être particulièrement à l'œuvre lorsque les éventuels informateurs ne sont pas les familles**, mais des professionnels des services sociaux ou de la protection de l'enfance. Il est fréquent que ces professionnels s'abstiennent de toute information auprès du corps enseignant au nom du secret professionnel. Ils ne perçoivent pas que les enseignants disposent parfois, de leur côté, de certains éléments fragmentaires insuffisants à leur compréhension de la situation que vit l'enfant ; ils ne perçoivent pas non plus ce qui peut être utile à connaître pour aider l'enfant. Ils devraient pouvoir mieux faire la part entre ce qui relève du secret nécessaire à la préservation de la vie privée et ce qui relève d'une confidentialité pouvant être partagée entre des adultes qui ont le souci de porter une meilleure attention à un enfant vivant ou ayant vécu une situation traumatique.

♦ **Il est fréquent par ailleurs que les enfants eux-mêmes donnent certaines informations** et se confient à l'enseignant repéré comme un adulte de confiance. En tous cas, ce dernier doit pouvoir montrer à l'enfant ce qu'il sait de la situation vécue. Il doit montrer sa disponibilité, sa sensibilité de sorte que l'enfant se sente libre de lui exprimer quelque

Les enseignants sont des adultes de référence pour les enfants

chose de sa souffrance ou au contraire de la garder pour lui, ou encore de la communiquer à certains camarades.

L'enfant doit pouvoir trouver auprès de l'enseignant une base de sécurité capable de suppléer parfois une insuffisance de protection familiale, lorsque les uns et les autres à la maison sont plongés dans la souffrance. Cela signifie qu'il constitue une personne de référence sur laquelle, dans la famille, on sait pouvoir compter. La difficulté ici est de se montrer concerné, proactif, sans être pour autant intrusif. Il s'agit de pouvoir demander quelques nouvelles, prononcer quelques mots de réconfort, se montrer confiant envers l'enfant.

◆ **Il s'agit d'être spécialement attentif au comportement**, à la socialisation de l'enfant, à son travail scolaire et de se soucier de la relation avec la famille. Non seulement il importe que l'enseignant fasse part de son évaluation de l'état affectif de l'enfant et de sa disponibilité pour les tâches scolaires, mais il arrive aussi qu'il soit une référence rassurante pour les parents. Ceux-ci, lorsqu'ils sont très éprouvés par une situation traumatique, ont besoin de pouvoir compter sur des aides extérieures. On pense habituellement aux professionnels du soin. Mais il existe des soutiens naturels de proximité qui peuvent constituer des ressources sur lesquelles certaines familles pourront s'appuyer pour mobiliser leurs propres compétences. Les enseignants, parce qu'ils sont à la jonction entre les familles et les enfants, peuvent faire partie de ces soutiens naturels, tout comme par ailleurs des membres de la famille élargie, des voisins, des personnes du quartier.

◆ **L'enseignant peut lui-même être mis à mal par la situation**, par ses propres émotions, par certaines résonances personnelles. Il importe que, de son côté, il ne se sente pas seul et qu'il ait quelqu'un à qui parler. On ne peut qu'insister sur la nécessité, en milieu scolaire, de travailler en équipe, de pouvoir développer des attitudes collaboratives avec les collègues, de pouvoir compter, en cas de besoin, sur le soutien de la hiérarchie. Un tel travail parvient souvent à se développer à l'école maternelle et à l'école primaire. C'est beaucoup plus difficile à partir du collège, lorsque l'enseignant se cantonne trop dans un rôle individualiste de transmission des connaissances, sans tellement se préoccuper de ce que contient la dimension éducative de sa fonction.

◆ **Le psychologue scolaire, le CPE, l'infirmière, le chef d'établissement** peuvent ici jouer un rôle majoré. Encore faut-il que, de leur côté, ils cherchent à développer le travail en équipe dans le souci d'une cohérence avec les soutiens individuels qui peuvent être apportés.



© Sabphoto - Fotolia.com

La souffrance de l'enfant confronté au traumatisme a besoin aujourd'hui d'être mieux prise en compte par les adultes.

27

Quand le traumatisme se vit dans la collectivité

Il peut s'agir ici :

- d'une catastrophe survenant dans un établissement scolaire parce qu'il s'est produit un accident, une agression pouvant concerner des élèves ou des enseignants ou bien encore parce qu'un suicide a eu lieu ;
- des répercussions collectives, au sein de l'établissement, d'une catastrophe de plus grande ampleur, à l'échelon de la société.

Ici s'entrecroisent des bouleversements individuels et collectifs. C'est tout le quotidien de chacun et de la communauté qui s'en trouve bouleversé. Les événements qui viennent de se produire ont un puissant effet désorganisateur sur la vie habituelle.

L'impact traumatique localisé au niveau d'un établissement scolaire

◆ **Une prise en charge rapide de la situation** par des intervenants spécialisés extérieurs est le plus souvent nécessaire². Il est surtout important que les aides mises en place soient bien dosées : ni excessives dans leur déploiement, ni insuffisantes lorsqu'elles ne se préoccupent pas suffisamment du maintien de la fonction de l'équipe. Elles doivent se concevoir

au-delà de l'urgence et des dispositifs d'accompagnement peuvent parfois être utilisés dans les semaines et les mois qui suivent, aussi bien individuellement par les personnes en difficulté que collectivement lorsque les événements vécus ont été particulièrement désorganisés. Il s'agit de toute façon de permettre un travail de représentation, de mentalisation des fortes émotions vécues. La narrativité permet souvent de retisser entre les uns et les autres les liens mis en péril par ce qui s'est produit, de sorte que l'existence reprend son cours même si ce n'est plus le cours d'avant.

Événements à caractère traumatique de grande ampleur

Lorsque des événements à caractère traumatique de grande ampleur se sont produits à l'échelon sociétal, le retentissement sur les personnes adultes et enfants, et sur les familles est en général très marqué. De nombreux facteurs interviennent ici. On ne peut pas ne pas penser à ce que la France a vécu lors des attentats de 2015.

Les effets psychologiques sont dans ces cas toujours plus considérables que lors d'accidents, même de grande ampleur, ou de catastrophes naturelles. Lorsque des êtres humains agressent et tuent d'autres êtres humains, ils portent atteinte à l'humanité.

Par ailleurs, le monde médiatique dans lequel nous vivons désormais rend accessible, en temps réel, une foule d'informations, d'images qui tournent en boucle et contribuent à un effet de contagion. En même temps, de cette manière, l'information est réduite aux éléments les plus spectaculaires ; elle est déformée, amplifiée ; elle véhicule de nombreux facteurs qu'il est difficile de lier en un ensemble cohérent. Dans ces conditions, les images que reçoivent les enfants, en général de manière non contrôlée par les adultes, sont d'une grande violence et peuvent avoir des effets d'effraction psychique. Ceux qui subissent une telle effraction ne resteront pas indemnes par la suite. Enfin, certains milieux culturels et religieux vont se sentir plus concernés que d'autres, ou concernés d'une autre manière, conduits à des prises de position, ou subissent des désignations par d'autres. Dans ces conditions, la nécessaire protection des enfants est rendue spécialement difficile.

Les besoins des enfants et les attitudes des adultes

◆ **Les enfants ont besoin d'être rassurés** sur la stabilité de leur environnement et sur les compétences

de ce dernier à maintenir leur protection et leur tranquillité. En même temps, ils ont besoin de comprendre ce qui arrive, ce qui les trouble et trouble les adultes autour d'eux, ce qui est facteur de désordre et d'insécurité. On peut évoquer ici la nécessité d'une contenance, de pare-excitations développés à partir de trois éléments :

- **une information claire, simple et suffisante** sur ce qui s'est passé. Un effort particulier doit être fait dans les familles pour contribuer à cette information. Cela nécessite de parler avec les enfants de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont entendu dans les médias et autour d'eux. Mais les adultes ont besoin de suffisamment se concerter afin que l'information reçue par l'enfant et discutée avec lui soit suffisamment cohérente. À cet effet, parents et enseignants ont besoin d'un temps de rencontre ;

- **un travail de régulation émotionnelle** : réguler les émotions, c'est pouvoir les exprimer, les définir avec des mots. Les émotions négatives peuvent être intenses. Elles sont surtout complexes, car elles peuvent associer des éléments contradictoires chez chacun et entre les uns et les autres. C'est pourquoi elles doivent pouvoir être échangées et explicitées ;

- **la mentalisation** qui est ce qui permet à l'enfant de mettre en réflexion ce qu'il éprouve, et aussi de mettre en perspective avec ce que les autres expriment. C'est à partir de l'activité narrative, de la possibilité de faire des récits de ce qui s'est passé, ou autour de ce qui s'est passé, que peut s'effectuer le développement de processus de pensée

individuels et collectifs. Cela ne passe pas toujours par la parole ; d'autres formes d'expression, notamment chez les plus jeunes, sont spécialement utiles comme le dessin, certaines formes de jeux, la musique. Mettre en histoire est une bonne façon de transformer ce qui peut, autrement, faire traumatisme, mais cela nécessite d'être un peu à distance de la vivacité émotionnelle du début.

◆ **L'enseignant doit pouvoir constituer une base de sécurité** favorisant l'information, la régulation émotionnelle et la mentalisation. L'école toute entière doit pouvoir offrir une sécurité suffisante à tous les enfants qu'elle accueille. Cependant, la difficulté ici est de pouvoir à la fois se montrer proactif, faisant preuve d'une sollicitude suffisante et en même temps suffisamment neutre idéologiquement, suffisamment en capacité de respecter les attitudes différentes des uns et des autres. Les plus jeunes ont spécialement besoin de figures de protection.

Les enfants ont besoin d'être rassurés sur la stabilité de leur environnement

Les plus grands doivent pouvoir s'engager avec des enseignants qui leur apparaissent comme des figures de confiance, dans des processus de discussion, de réflexion ayant trait notamment aux croyances, aux valeurs et à la morale. Ici, il est spécialement important pour les enseignants :

- de porter un intérêt aux enfants qui minimisent ;
- de reconnaître ceux qui sont en souffrance et qui se sentent distincts des autres ou veulent être distingués ;
- ceux qui par souci d'éviter l'isolement dans lequel ils se sentent, aspirent à la conformité et à l'adhésion à l'opinion dominante.

Les cercles d'intervention

On doit développer un modèle éco-systémique d'intervention. L'être humain est toujours à comprendre dans ses rapports avec son environnement. On peut alors décrire des sphères ou des cercles concentriques au centre desquels se trouve l'individu et qui s'élargissent jusqu'à la société dans son ensemble (figure 1) [1]. Les rapports entre ces différents cercles sont toujours bidirectionnels.

Donc, si nous plaçons l'enfant au centre, nous pouvons concevoir que la confrontation à des situations traumatiques ou potentiellement traumatiques met à mal la sécurité dont il a besoin pour son développement. Dans ces conditions, il est souhaitable qu'il puisse recourir à des ressources externes. Celles-ci sont d'abord constituées par les proches, puis par les adultes moins proches que sont les enseignants. Les proches sont cependant susceptibles d'être eux-mêmes impactés par les événements. De leur côté, ils doivent s'appuyer sur des ressources externes puisées autour d'eux, dans la communauté ; et notamment s'agissant de leurs enfants, ils doivent pouvoir compter sur l'école et les enseignants. Ces derniers, comme citoyens, sont eux aussi impactés, et de leur côté ils ne peuvent être en capacité d'apporter les soutiens nécessaires que s'ils peuvent compter sur des appuis externes. Ce sont d'abord les collègues et le travail d'équipe ; c'est ensuite la hiérarchie dans ses différents niveaux ; ce peut être encore un tiers extérieur, professionnel aidant à la réflexion, au repérage de situations particulières, aux modalités d'interventions spécifiques.

Conclusion

La souffrance de l'enfant confronté au traumatisme a besoin aujourd'hui d'être mieux prise en compte par les adultes. Ceux-ci doivent d'abord savoir y penser quand l'enfant n'a pas été une victime directe. Ils doivent aussi savoir y penser d'autant plus qu'il est jeune, au lieu de croire qu'il est protégé par

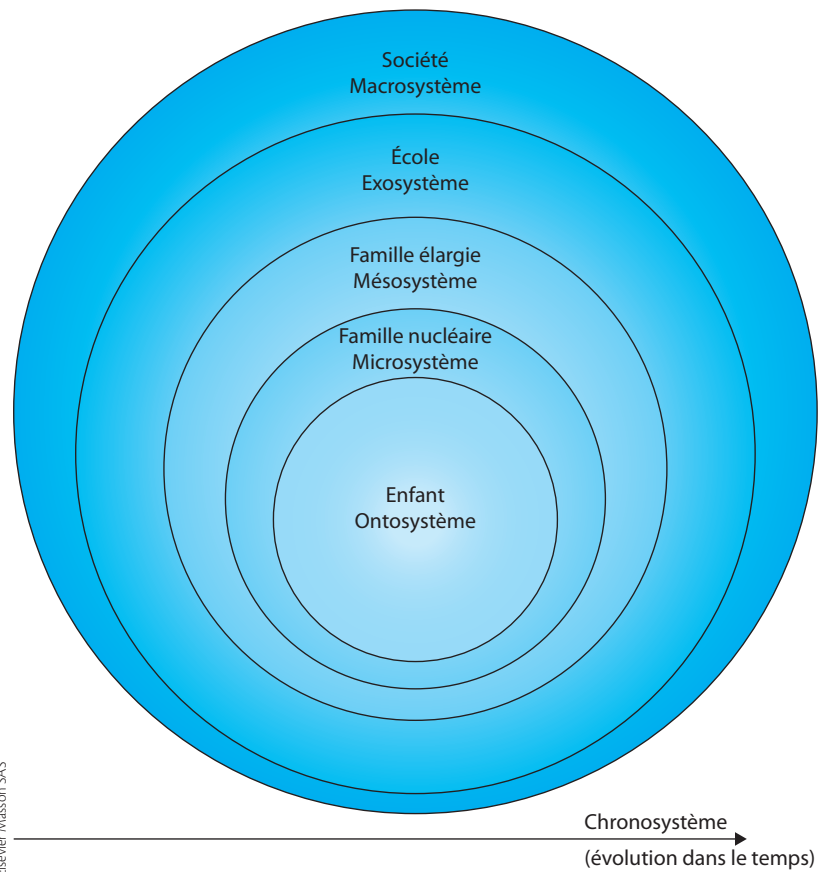


Figure 1. Modèle exo-systémique d'Urie Bronfenbrenner (D'après [1]).

son immaturité. Ils doivent encore savoir y penser, même lorsque l'enfant n'exprime pas directement, verbalement, cette souffrance. L'aider consiste alors à ne pas esquiver le malaise émotionnel que peuvent déclencher certaines situations. Mais il ne s'agit pas non plus d'en faire trop, d'être intrusif, de faire preuve d'une fascination morbide pour le malheur d'autrui. Il est souvent nécessaire que des tiers extérieurs, professionnels du soin, puissent soutenir la réflexion et les interventions individuelles et collectives parfois nécessaires. •

Référence

[1] Bronfenbrenner U. The Ecology of human developments. Experiments by nature and design. Cambridge, MA: Harvard University Press; 1979.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.